
La céramique au quotidien à Thasos de l'époque archaïque à l'époque protobyzantine

Francine Blondé, Jean-Sébastien Gros, Platon Pétridis

Abstract

Generations of pottery specialists, associating methodological tools of the history of art and archaeology, try to revive the every day life on the island of Thasos through the pottery. The aim of the article is to briefly present the current approach of the pottery, dating from the archaic to the early Byzantine period, discovered and studied on Thasos since the beginning of the French excavations on the island.

Résumé

Associant les outils méthodologiques de l'historien de l'art à ceux de l'archéologue, des générations de céramologues tentent à faire revivre la vie quotidienne sur l'île de Thasos à partir de la céramique. L'article tend à présenter très sommairement, l'approche actuelle de l'ensemble de la céramique datant de la période archaïque à la période protobyzantine, découverte et étudiée à Thasos depuis le début des fouilles françaises.

Citer ce document / Cite this document :

Blondé Francine, Gros Jean-Sébastien, Pétridis Platon. La céramique au quotidien à Thasos de l'époque archaïque à l'époque protobyzantine. In: Revue des Études Grecques, tome 124, fascicule 2, Juillet-décembre 2011. pp. 193-204;

doi : <https://doi.org/10.3406/reg.2011.8059>

https://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_2011_num_124_2_8059

Fichier pdf généré le 19/04/2018

F. BLONDÉ, J.-S. GROS et P. PÉTRIDIS

LA CÉRAMIQUE AU QUOTIDIEN À THASOS DE L'ÉPOQUE ARCHAÏQUE À L'ÉPOQUE PROTOBYZANTINE

RÉSUMÉ. – Associant les outils méthodologiques de l'historien de l'art à ceux de l'archéologue, des générations de céramologues tentent à faire revivre la vie quotidienne sur l'île de Thasos à partir de la céramique. L'article tend à présenter très sommairement, l'approche actuelle de l'ensemble de la céramique datant de la période archaïque à la période protobyzantine, découverte et étudiée à Thasos depuis le début des fouilles françaises.

ABSTRACT. – Generations of pottery specialists, associating methodological tools of the history of art and archaeology, try to revive the every day life on the island of Thasos through the pottery. The aim of the article is to briefly present the current approach of the pottery, dating from the archaic to the early Byzantine period, discovered and studied on Thasos since the beginning of the French excavations on the island.

L'étude de la céramique constitue un des champs de travail privilégié de certains membres et anciens membres scientifiques de l'École française d'Athènes travaillant à Thasos. Un nombre considérable de collaborateurs de ses missions archéologiques et d'étudiants français et grecs s'associent régulièrement au tri, à la recherche de recollages et à l'étude des milliers de tessons sortis chaque année de ses fouilles. Comprise au début comme un travail minutieux de l'évolution stylistique de la peinture sur les vases antiques, l'étude de la céramique a mis par la suite de plus en plus l'accent sur l'examen des formes, des timbres, des pâtes, des procédures de fabrication ; de nos jours, la vision de l'historien de l'art s'associe à celle de l'archéologue pour faire revivre l'histoire de la vie quotidienne de l'île, à partir de trouvailles

beaucoup moins impressionnantes que les statues, les monnaies ou les éléments architecturaux.

Les études céramologiques ont été intensifiées les deux dernières décennies ; certaines de ces études ont enrichi la série de monographies des *Études Thasiennes* qui sont arrivées au nombre de vingt-six ; d'autres se trouvent dispersées sous forme d'articles¹.

Si, l'approche habituelle de la céramique découverte sur un site vise à la constitution de classifications du matériel basées sur la forme et par conséquent sur l'usage des vases, ou du moins, ce que nous considérons aujourd'hui comme leur usage d'origine, une approche plus récente, met en valeur également l'étude de leur pâte. L'examen macroscopique, secondé, approuvé ou démenti par les analyses (chimiques² et, pour le moment à un moindre degré, pétrographiques³) nous aident en premier lieu à clarifier les questions d'origine : locale ou importée, la céramique porte en elle de précieuses informations sur les routes de commerce. La température de cuisson mesurée par dilatométrie peut également esquisser le profil d'une éventuelle évolution sur les acquis technique d'une production⁴. Pour le moment, des analyses donnant des précisions sur la date de fabrication ne sont pas appliquées à Thasos où les datations nous viennent plutôt de la stratigraphie, des timbres amphoriques, des monnaies et des inscriptions. Toutes ces analyses qualitatives appliquées à la céramique sont complétées par une autre, quantitative. Le but de cette dernière étant, plus que de savoir combien de vases les anciens utilisaient, d'évaluer les proportions de chaque type de matériel. Le calcul sur l'intégralité du matériel d'un nombre minimum d'individus (NMI) permet d'établir de manière

¹ Les premières monographies des *Études Thasiennes* sur la céramique de Thasos sont ceux de A. et A.-M. Bon (*Les timbres amphoriques de Thasos, Études thasiennes IV*, 1957) sur les timbres amphoriques et de Lili Ghali-Kahil sur la céramique antique (*La céramique grecque : fouilles 1911-1956, Études thasiennes VII*, 1960), qui, elle, prend déjà en compte, les différentes catégories de la céramique. Suivirent les travaux de : C. Abadie-Reynal et J.-P. Sodini (*La céramique paléochrétienne de Thasos. Aliko, Delkos, fouilles anciennes, Études thasiennes XIII*, 1992), de V. François (*La céramique byzantine à Thasos, Études thasiennes XVI*, 1995), d'Y. Garlan (*Les timbres amphoriques de Thasos, Études thasiennes XVIII*, 1999), d' A. Coulié (*La céramique thasienne à figures noires, Études thasiennes XIX*, 2002) et de F. Blondé (*Les céramiques d'usage quotidien à Thasos au IV^e siècle avant J.C., Études thasiennes XX*, 2007). De nombreux articles ont entre-temps paru dans plusieurs revues et actes de colloques.

² L'analyse se réalise par fluorescence X à partir de prélèvements faits sur une série limitée d'échantillons. Voir F. BLONDÉ, *op. cit.* (*supra* note 1), p. 24-57.

³ Il s'agit d'une technique classique de pétrographie quantitative avec tracé informatisé du contour des grains de dégraissant observés en lames minces, mesure de leur surface et calcul de leurs dimensions moyennes. Pour les résultats voir F. BLONDÉ, *op. cit.* (*supra* note 1), p. 43-44 et fig. 6a-b p. 59-61.

⁴ F. BLONDÉ, *op. cit.* (*supra* note 1), p. 42-43, fig. 5 p. 58.

chiffrée si la présence de telle ou telle céramique d'importation est anecdotique ou au contraire le témoin d'une relation commerciale importante avec le site de production.

Toutes ces approches méthodologiques ont été utilisées pour l'étude du matériel céramique de Thasos, par des chercheurs spécialisés dans des périodes très diverses couvrant un spectre chronologique important ; cette variété méthodologique et chronologique nous permet ici de présenter un panorama des céramiques que l'on rencontre en fouillant dans l'île de Thasos.

Afin d'illustrer l'évolution du faciès céramique depuis l'époque archaïque jusqu'à l'époque proto-byzantine, nous avons choisi de présenter du matériel provenant de sites et de monuments de nature et d'usage très différents, publics ou privés, à savoir :

- l'atelier de potiers de Phari⁵, dans le sud de l'île, datant du VI^e et du début du V^e s. av. J.-C., seul contexte examiné ici en dehors de la capitale, l'actuelle ville de Liménas,
- plusieurs quartiers de la ville dans leurs phases datant du IV^e s. av. J.-C.⁶,
- des contextes représentatifs de la période romaine (I^{er} av. J.-C. – IV^e ap. J.-C.) provenant des abords de l'agora (fig. 1)⁷
- plusieurs bâtiments, publics ou privés, de l'époque proto-byzantine et en particulier la maison conventionnellement appelée *Domus 5* avec des contextes du V^e, du VI^e et du début du VII^e s. ap. J.-C.⁸.

Tant que les études archéométriques du matériel thasien, à l'exception de celui du IV^e s. av. J.-C. déjà amplement analysé, se trouvent

⁵ Voir surtout F. BLONDÉ, C. PÉRISTÉRI, J.-Y. PERREAULT, « L'atelier de potier archaïque de Phari » in *Les ateliers de potiers dans le monde grec aux époques géométrique, archaïque et classique. Table ronde organisée par l'Ecole française d'Archéologie d'Athènes, 2 et 3 octobre 1987*, *BCH Suppl.* XXIII (1992), p. 11-40 ; F. BLONDÉ, J.-Y. PERREAULT, « Atelier de potiers à Phari » in Y. GRANDJEAN, F. SALVIAT (éds), *Guide de Thasos*, 2000, p. 171-173.

⁶ Voir à ce propos Y. GRANDJEAN, *Recherches sur l'habitat thasien à l'époque grecque, Études Thasiennes XII* (1988) ; F. BLONDÉ, *op. cit.* (*supra* note 1), p. 89-105.

⁷ Essentiellement les abords Ouest : *BCH* 95 (1971), p. 777-780 ; *BCH* 96 (1972), p. 914-918 ; *BCH* 97 (1973), p. 536-541 ; *BCH* 98 (1974), p. 789-793 ; *BCH* 99 (1975), p. 711 ; *BCH* 102 (1978), p. 829-831, et le secteur du *macellum* : *BCH* 121 (1997), p. 765-775 ; *BCH* 122 (1998), p. 556-566 ; *BCH* 123 (1999), p. 487-496 ; *BCH* 125 (2001), p. 592-600 ; *BCH* 128-129 (2004-2005), p. 752-759 ; *BCH* 131² (2007), p. 938-946 ; *BCH* 132² (2008), p. 737-765.

⁸ Voir à propos de la céramique de cette période, C. ABADIE-REYNAL, J.-P. SODINI, *op. cit.* ; voir également, F. BLONDÉ, A. MULLER, D. MULLIEZ, « Thasos. La céramique d'usage quotidien dans une demeure paléochrétienne » in Ch. BAKIRTZIS (éd.), *VII^e Congrès International sur la Céramique Médiévale en Méditerranée. Actes*, 2003, p. 773-776 ; F. BLONDÉ, A. MULLER, D. MULLIEZ, « *Terra Sigillata* et céramiques communes de la fin de l'antiquité à Thasos, le cas de DOM5 », in D. PAPANIKOLA-BAKIRTZI, D. KOUSOULAKOU (éds), *Κεραμική της Ύστερης Αρχαιότητας από τον Ελλαδικό χώρο (3^{ος} – 7^{ος} αι. μ.Χ.)*, 2009, p. 402-420.

encore à un stade initial, nous avons opté pour une présentation du matériel selon leur usage en esquissant pour chacun de ces groupes fonctionnels l'évolution chronologique. Ce regard, sur une période d'un millénaire, permet de mettre en lumière les changements, ou au contraire les continuités, dans les pratiques de table, commerciales, artisanales ou, encore, de stockage.

La céramique de transport et de stockage constitue une catégorie d'usage quotidien assez bien étudiée et documentée sur toutes les époques. Elle est le témoin d'un contact continu de Thasos avec des localités proches ou lointaines, dans un cadre géographique et économique égéen ou, plus largement, méditerranéen pour ce qui concerne l'époque de l'Antiquité tardive. Parmi les formes les plus répandues de cette catégorie se classent les amphores, les jarres de stockage et les pithoi.

Nous possédons de nombreuses données sur la fabrication, la diffusion et le contenu des amphores locales de Thasos depuis la fin du V^e s. et jusqu'au II^e s. av. J.-C. Le nombre et l'importance de ces ateliers amphoriques pour cette période sont maintenant bien établis, en particulier par l'étude du timbrage⁹. Il est par contre plus délicat de juger de l'activité de ces ateliers à partir du I^{er} s. av. J.-C., lorsque la pratique du timbrage devient rare. Les caractéristiques comme la morphologie ou la qualité de la pâte permet, certes, d'identifier les amphores thasiennes, mais la quantité et la diffusion de cette production nous échappent en partie.

D'autre part, il est intéressant d'observer les modes d'importations pour cette même période romaine. Aux I^{ers} s. av. et ap. J.-C. elles sont quasi inexistantes, alors que dans le contexte politique particulier, on aurait pu s'attendre à trouver quelques productions italiques comme les *Lamboglia* 2. Il faut sans doute comprendre que la production thasienne n'a pas encore perdu de sa vitalité¹⁰. Les proportions s'inversent à partir du II^e s. de notre ère. Parmi des origines de plus en plus diversifiées, on reconnaît de nombreuses amphores du nord de

⁹ Voir entre autres Y. GARLAN, *op. cit.* (*supra* note 1) ; IDEM, *Amphores et timbres amphoriques grecs. Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres. Nouvelle série XXI* (2000) ; M. DEBIDHOUR, « Réflexions sur les timbres amphoriques thasiens » in *Thasiaca, BCH Suppl.* 5 (1979), p. 269-314 ; IDEM, « Le timbrage des amphores à Thasos. Remarques techniques » in *Thasos. Matières premières et technologie de la préhistoire à nos jours. Actes du colloque international, Thasos, Limenaria, 26-29.9.1995, 1999*, p. 307-321 ; IDEM, « Les ateliers amphoriques thasiens et la diffusion de leurs produits » in F. BLONDÉ, A. MULLER (éds), *L'artisanat en Grèce ancienne. Les productions, les diffusions. Actes du colloque de Lyon, 10-11 décembre 1998, 2000*, p. 165-173.

¹⁰ Le vin thasien fait encore fortune : cf. le sékoma dédié à Hermès sur l'agora (Y. GRANDJEAN, F. SALVIAT [éds], *Guide de Thasos, 2000*, p. 181 ; *Études Thasiennes* V, p. 194).

l'Égée ou du Pont (*Mid Roman Amphoras 5*) ou orientales (*Mid Roman Amphoras 7*)¹¹.

À l'époque protobyzantine (fig. 2), on rencontre également des types largement diffusés dans tout le bassin méditerranéen appelés *Late Roman Amphoras 1 à 13*¹². Le plus courant en nombre minimum d'individus détectés jusqu'à présent est le *LRA 2*, nous offrant un éventail très intéressant de variantes quant aux détails de sa forme (anses, col), mais surtout quant aux différentes pâtes utilisées qui font penser à des origines diverses. Dans nos projets à court terme, s'inscrit l'investigation de l'origine thasienne d'une de ces variantes. D'autres types d'amphores connus, comme les *LRA 1* d'origine égéenne ou les *LRA 3*, *LRA 4*, *LRA 5* et *LRA 7* originaires de la Méditerranée orientale (Asie Mineure, Palestine, Égypte) sont également présents. L'amphore d'origine africaine appelée *spatheion* et le nombre important de tessons provenant d'autres types d'amphores africaines confirment la popularité des produits tunisiens à cette époque.

En ce qui concerne les grands vases de stockage, plusieurs fragments de pithoi subsistent notamment du IV^e s. av. J.-C. : leur base est étroite contrairement à la hauteur totale et le grand diamètre de la panse et du bord. Ces pithoi, souvent retrouvés *in situ*, localisent d'importants entrepôts aux abords de l'agora¹³. Au contraire, à la fin de l'époque hellénistique et à l'époque romaine, il est surprenant de constater une quasi absence des pithoi. La fonction de stockage de biens en grands volumes devait être alors remplie en partie par les amphores *MRA 5* dont les dimensions et le poids sont sans commune mesure avec ceux ordinairement constatés pour les amphores de transport. D'autres formes céramiques peuvent aussi avoir eu une fonction importante de stockage. Ainsi, à l'époque romaine se retrouvent des bassines profondes qui ont la particularité d'avoir une embouchure ovale et un fond circulaire. Cette forme, qui se rencontre régulièrement dans le bassin méditerranéen, est ordinairement interprétée comme un « pot de chambre »¹⁴. Le matériel de Thasos oblige cependant à réviser cette interprétation puisque près d'une centaine de ces vases ont été retrouvés dans le seul contexte du *macellum*. En raison de ce contexte,

¹¹ Pour cette typologie : J.A. RILEY, « The Coarse Pottery from Berenice », in J. LLOYD, (éd.), *Excavations at Sidi Khrebish Benghazi (Berenice), Volume II, Supplements to Libya Antiqua V* (1982), p. 91-467.

¹² Pour cette typologie voir également J.A. RILEY, *op. cit.* (*supra* note 11).

¹³ Voir en particulier l'alignement de six pithoi entre le portique NO et le rempart : *BCH 104* (1980), p. 739, fig. 27.

¹⁴ M. PASQUALINI, « Le pot de chambre, une forme particulière du vaisselier céramique dans la maison romaine entre le I^{er} et III^e siècles de notre ère » in M. SCIALLANO, L. RIVET (éds.), *Vivre, produire et échanger : reflets méditerranéens : mélanges offerts à Bernard Liou*, Montagnac 2002, p. 267-274.

nous opterions plus volontiers pour un usage artisanal de stockage ou de préparation de viande ou de poisson. Il faut aussi supposer pour cette période l'usage de récipients autres que céramiques, en bois ou tissus.

Si nous passons maintenant à la **céramique culinaire**, nous allons constater que Phari n'en produit pas, mais que l'époque classique nous offre un grand nombre de formes fabriquées sur l'île même, comme des *chytrai* (fig. 3, a), des *lopades* (fig. 3, b), des *caccabés* (fig. 3, d) et des poêles, tous avec un fond arrondi. Les *chytrai* ont les anses verticales tandis que les *lopades* et les poêles ont des anses horizontales. Les *caccabés* sont plus grands et plus fermés. On découvre souvent des pieds qui servaient de supports pour les vases culinaires (fig. 3, c) ainsi que des réchauds semi-circulaires. Quant à leur fonction d'origine, on se base encore au dépouillement des textes anciens fait par M. Bats¹⁵ et D.A. Amyx¹⁶. Céramiques culinaires et autres céramiques sans vernis sont à cette époque faites dans les mêmes ateliers. Elles sont cuites à une température entre 700 et 900°.

Pendant la période romaine, le répertoire de la céramique culinaire proprement dite demeure aussi riche qu'aux périodes précédentes. Cependant, il est possible d'observer une nette évolution des formes, principalement en ce qui concerne les *lopades*. On remarque l'abandon des anses horizontales collées au bord au profit des anses verticales extrudées identiques à celles de la *chytra* de même époque et la disparition d'un ressaut interne destiné à recevoir le couvercle.

À l'époque protobyzantine, les formes évoluent peu (fig. 4) : si, les marmites au profil légèrement caréné au niveau inférieur de l'anse constituent la suite des *lopades*, et si les poêles sont présentes, mais plutôt rares, ce sont les marmites à fond globulaire qui l'emportent en nombre d'exemplaires ; pour certaines, nous sommes en position de reconstituer leur profil complet. Les anses sont verticales en forme de ruban et la taille des récipients nous permet de supposer la préparation de repas pour un nombre considérable de convives.

En ce qui concerne la **céramique de table**, il existe à toutes les époques une très grande variété dans les formes et par conséquent dans l'usage supposé de ces vases pour le service et la consommation d'aliments liquides et solides. Avec en tête deux grands groupes qui sont les cruches et les plats, le catalogue peut être long, comprenant des céramiques ouvertes ou fermées. Aux époques tardives, les grands plats en sigillée par exemple, sont souvent décorés avec une ambition

¹⁵ M. BATS, *Vaisselle et alimentation à Olbia de Provence (v. 350-v. 50 av. J.-C.) : modèles culturels et catégories céramiques*, RAN, 1988.

¹⁶ D.A. AMYX, « The Attic Stelai : Part III. Vases and Other Containers », *Hesperia* 27 (1958), p. 163-254.

d'imiter la vaisselle en métaux précieux. Signalons un changement remarquable : comme pour la céramique culinaire, la taille des vases à l'époque classique est plus petite qu'aux époques romaine et proto-byzantine et ce phénomène reflète sûrement des changements dans les habitudes culinaires et le nombre de convives.

À l'époque archaïque, les potiers de Phari ont fabriqué une trentaine de formes de vases à usage domestique : des cratères, des *olpès*, des cruches, des gobelets, et, plutôt employés dans la cuisine, des *lékanès* à bec verseur et des mortiers.

Parmi les formes des céramiques de table de l'époque classique se classent des *skyphoi*, des canthares, des gobelets, des coupes, des plats et assiettes, des *olpès*, des *askoi*, des *guttus*, des cratères, des *lékanès*, des amphoriques. Pour certaines formes, aussi bien attiques que thasiennes, la morphologie donne des indices chronologiques assez fines, par exemple le *skyphos* ou le canthare (fig. 5, a et b). Pour d'autres, par exemple les bols attiques et les bols thasiens, l'évolution est plus difficile à discerner. De plus, les versions attique et thasienne sont plutôt à distinguer par des infimes détails, et pas par la morphologie globale (fig. 5, c et d). De tous ces vases, ceux à vernis noir sont, au moins pour la moitié, des importations attiques, tandis que, dans les autres groupes, ce sont les produits locaux qui sont les plus nombreux. La diminution des importations attiques ne se manifeste qu'à la fin du premier quart du III^e s. Les produits macédoniens à vernis noir que l'on aurait attendus dès le IV^e s. sont absents. Les céramiques non ou partiellement vernissées sont toutes fabriquées sur place.

Aux périodes romaine (fig. 6) et proto-byzantine (fig. 7) le ton est donné par les plats, les assiettes et les bols en sigillée importés et leurs imitations locales. Les productions d'Asie Mineure (Pergame ou Phocée) arrivent à Thasos en nombre considérablement plus important que celui des productions tunisiennes, dont le pourcentage doit toutefois être plus élevé que ce que l'on croyait jusqu'à présent, comme nous le montrent les fouilles récentes. En même temps, des productions moins diffusées, mais tout aussi intéressantes, comme la céramique peinte de la Grèce Centrale, dont nous avons placé le centre de production à Thèbes de Phtiotide¹⁷, connaissent un succès commercial dans les marchés égéens et parmi eux, à Thasos.

Les cruches montrent une variété relative, à travers les âges, leurs formes variant peu et au niveau de détails seulement, tels les anses ou la base, annulaire sur les exemplaires plus anciens, plutôt globulaire sur les tardifs.

¹⁷ P. PÉTRIDIS, *La céramique proto-byzantine de Delphes : une production et son contexte*, *Fouilles de Delphes V, Monuments Figurés 4*, Athènes-Paris 2010, p. 129-130 ; P. PÉTRIDIS, « Delphes dans l'Antiquité tardive : première approche topographique et céramologique », *BCH* 121 (1997), p. 693 n. 44.

Dans le domaine **des lampes**, nous constatons un phénomène très intéressant : l'Attique reste, à travers toutes les époques que nous étudions ici, une source intarissable d'approvisionnement pour Thasos. Les lampes attiques du IV^e s. av. J.-C. sont plus nombreuses que leurs homologues thasiennes, comprennent pratiquement tout le répertoire attique et évoluent dans le cours du siècle d'une forme large et ouverte à une autre plus fermée et plus haute.

Toutes les productions populaires de lampes moulées de l'époque romaine et protobyzantine sont également présentes à Thasos : les lampes corinthiennes du I^{er} et II^e s. de notre ère, les lampes attiques circulaires du IV^e s. ap. J.-C. avec ou sans engobe, les lampes en forme d'amande également attiques, les lampes africaines de formes allongées (originaux ou copies), et bien sûr les lampes micrasiatiques, dont le nombre n'est toutefois pas comparable à celui des plats en sigillée provenant de la même région.

À la fin de la série se trouve un groupe très intéressant de lampes tournées datées de la fin du VI^e et du début du VII^e s. dont certaines conservent quelques timides traces de glaçure ; leur datation par des contextes récemment fouillés, fait remonter au VI^e s. l'apparition des lampes tournées, ainsi que l'introduction de la glaçure en Grèce. Les analyses en laboratoire confirmeront ou infirmeront l'hypothèse probable d'une production thasienne pour cet ensemble tout à fait particulier.

Par cette brève présentation des études céramologiques antérieures et en cours sur l'île de Thasos, on peut constater que l'étude de la céramique découverte à Thasos se trouve actuellement à un moment heureux : les céramologues travaillant actuellement sur l'île couvrent un spectre chronologique considérable, du VI^e s. avant J.-C. au VII^e après J.-C., et se fondent uniquement sur des données stratigraphiques précis pour leurs datations, et sur des analyses chimiques et pétrographiques pour la nature de l'argile utilisée à chaque époque. Les logiciels adoptés pour l'enregistrement des données de fouilles¹⁸ aident énormément à l'exploitation et l'étude des céramiques. Tout cela permettra dans le futur une meilleure approche du matériel céramique, plus approfondie, et plus globale peut-être, touchant l'évaluation des facteurs sociaux et économiques.

Francine BLONDÉ
CNRS,
Université Charles-de-Gaulle
UMR 8164 (Halma-Ipel)
francine.blonde@univ-lille3.fr

Jean-Sébastien GROS
Université de Strasbourg
jsgros3@hotmail.com

Platon PÉTRIDIS
professeur à l'Université
Capodistrias, Athènes
ppetrid@arch.uoa.gr

¹⁸ Pour l'enregistrement des données de la fouille des abords Nord de l'Artemision on utilise le logiciel Archéodata.



Fig. 1. Ensemble de céramique d'un contexte du 1^{er} s. ap. J.-C.
(abords Sud de l'agora).



Fig. 2. Amphores d'époque protobyzantine.
Photo : G. Naessens

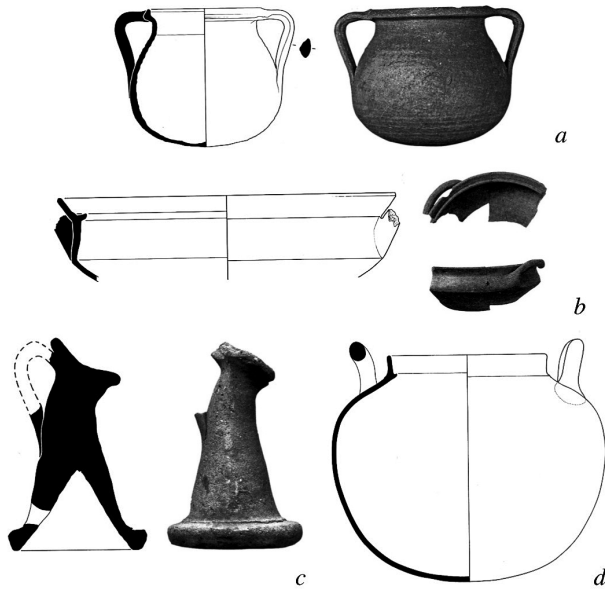


Fig. 3. Exemples de céramique culinaire fabriquée à Thasos à l'époque classique : chytra, lopus, caccabé, support de marmite.

Dessin : V. Anagnostopoulos, photos : Ph. Collet.



Fig. 4. Céramique culinaire d'époque protobyzantine.

Photo : G. Naessens.

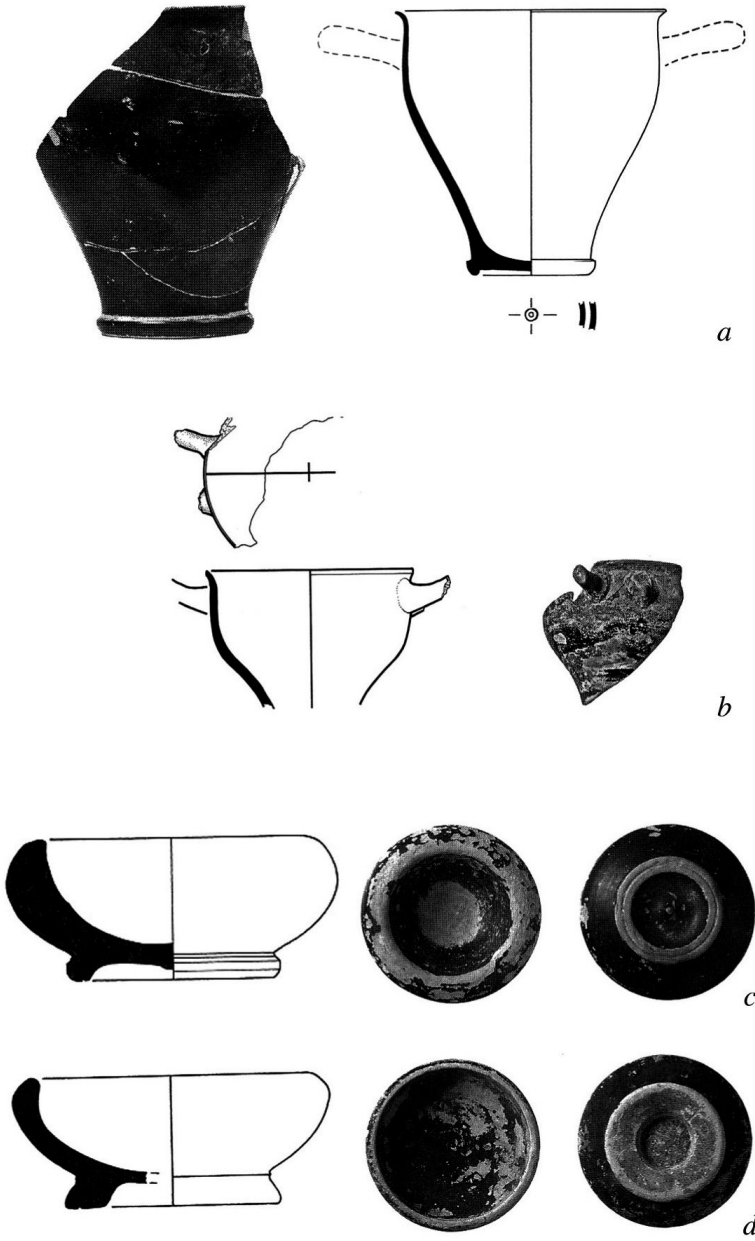


Fig. 5. Exemples de céramiques à vernis noir : skyphos attique (a), skyphos thasien (b), bol attique (c), bol thasien (d).
Dessins : V. Anagnostopoulos, photos : Ph. Collet.



Fig. 6. Assiette en sigillée orientale du début de l'empire.

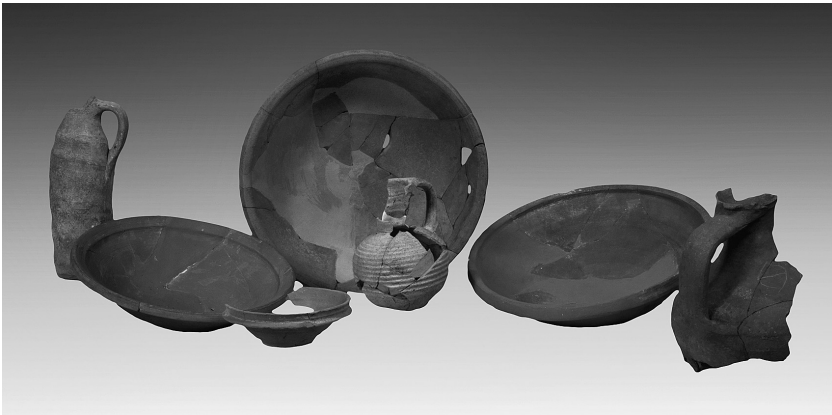


Fig. 7. Céramique de table d'époque protobyzantine.
Photo: G. Naessens.